



L'Évangile du jour :

Temps ordinaire - St Blaise, St Anschaire

« *Jeune fille, je te le dis, lève- toi !* » (Mc 5, 21-43)

(<http://www.aelf.org/office-messe>)

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – ... cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surpris par ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « *Talitha kum* », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève- toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Suggestion :

La foi est relation

Que retenir de cette guérison jumelle ? Dans les deux cas, il s'agit de femmes et, dans les deux cas, il s'agit de vie. Vie sociale, relationnelle, d'un côté, vie physique, vie tout court, de l'autre. La jeune fille, désormais majeure, pourra se marier et la femme, désormais guérie, pourra enfanter. Dans les

deux cas, pour que la vie s'épanouisse vraiment, il y faut la foi. La foi est la chose la plus précieuse aux yeux de Jésus, la perle de grand prix qu'il recherche en chaque personne qu'il rencontre. Que ce soit un mendiant, un centurion, un collecteur d'impôts, ou même les Apôtres, « *si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde* ». Mais quelle foi ? Eh bien la foi en ce Père qui veut la vie dont nous a parlé le livre de la Sagesse....

D'un côté, la foi est celle d'une personne seule qui va être remise en communion avec les autres parce qu'elle a su prendre son courage à deux mains et vaincre la solitude. Jésus s'est révélé son plus proche parent, son *goël*, son rédempteur. Et Jésus d'ailleurs l'appelle « *ma fille* » comme un père. De l'autre, la foi est celle des parents qui vont permettre à Jésus de vaincre l'isolement de la mort. On peut prier les uns pour les autres. On peut se relier les uns aux autres. La vie est relation ; la foi est relation. Relation avec Dieu qui, librement choisie, permet d'entrer en communion profonde avec d'autres, ou relation avec d'autres qui permet d'entrer en communion avec Dieu.

Que faire donc ? Osons-nous approcher de Jésus quel que soit notre mal, même si nous osons à peine lui parler. Osons « *lui dire toute la vérité* » : cette vérité rend libres. Osons prier les uns pour les autres, comme des parents prient pour leur enfant, montrant ainsi que la vie menacée chez l'autre nous mobilise autant, sinon plus, que notre propre vie. Soyons *parents* les uns pour les autres. Amen.

P. Marc Rastoin, s.j., homélie

Liens utiles :

<http://www.aelf.org/office-messe>

<http://www.prionseneglise.fr/Les-textes-du-jour>

<http://www.stignace.net/homelies/13edimordinaireB01-07-2012.htm>